

Wm. S. Perriach

harmless affectations

H. H. H.

5



## NANTOSVELTA, DÉESSE A LA RUCHE

---

Les inscriptions que portent les deux stèles dont il va être question me permettent de dédier ces quelques lignes à l'épigraphiste que fête ce recueil, mais je n'ai rien à ajouter à leur commentaire. Ce sont les figures qui me touchent. Elles sont d'ailleurs connues. Trouvés en 1895, à Sarrebourg, par M. de Fisenne, ces monuments ont été publiés immédiatement par M. Michaelis (1), puis commentés l'année suivante par M. S. Reinach dans la *Revue Celtique* (2).

Du savant commentaire de M. S. Reinach et des notes que M. d'Arbois de Jubainville y a jointes, j'adopte presque tout. Je me propose seulement d'y ajouter un peu en expliquant, si j'y réussis, les attributs des dieux représentés et leur juxtaposition.

### I

Nos deux monuments sont des autels volifs, trouvés côte à côte et ayant appartenu vraisemblablement au même sanctuaire.

Sur le premier (fig. 1) sont figurées deux divinités : le dieu au maillet avec ses attributs ordinaires, maillet et olla ;

(1) Michaelis, *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, t. VII (1895), p. 128-163.

(2) S. Reinach, *Sucellus et Nantosuelta*, in *Revue Celtique*, 1896, p. 45 sqq. — Id. *Cultes, mythes et religions*, t. I, p. 217-232.

une déesse qui tient de la main gauche, levée dans un geste répétant celui du dieu, une hampe surmontée d'un édicule et fait de la droite, avec une palère, une libation sur un autel. Au-dessous, un corbeau; au-dessus une inscription :

DEO · SVCELLO ·  
NANTOSVELTE ·  
BELLAVSVS MAS  
SE FILIVS · V · S · L · M ·

Cette inscription a fait jusqu'ici tout l'intérêt du monument, car on y lit le nom ou l'un des noms gaulois du dieu au maillet, Sucellus, et celui de sa parèdre, Nantosuelta. Sucellus, selon d'Arbois de Jubainville, est le « bon frappeur » : *Su* = bien ; *-cellos* = *kël-do-s*, d'un thème verbal parallèle à celui du latin *cello* (*percello*) (1). L'étymologie, pour spéciale qu'elle soit, n'est pas tout à fait satisfaisante et n'explique pas la diphtongue de la variante *Sucaelus*, donnée par une inscription de Mayence (2). Dans le nom de Nantosuelta, d'Arbois de Jubainville a reconnu un premier élément *Nanto-*, qui est le thème du nom du Mars irlandais *Nét* (gén. *Néit*) (3); le deuxième élément serait une forme participielle d'un verbe *suel*, « briller » (4). C'est une déesse belliqueuse, « brillant dans la bataille », une sorte de *Nemetona*.

Le deuxième autel (fig. 2) montre une déesse, qui s'appuie, de la main droite levée, sur la même hampe, au même édicule, que Nantosuelta; dans sa main gauche baissée, une cabane, apparemment ronde, au toit de paille sans doute. Au-dessus du toit on aperçoit un oiseau, peut-être un cor-

(1) S. Reinach, *l. c.*, p. 50 : Forme développée de la racine *kël*, représentée dans les langues celtiques par gallois *clëdd*, *clëddyf*, vieil irlandais *cläidëb*, anc. breton *clezeff*, breton *klézé*, épée.

(2) *C. I. L.*, XIII, 6730.

(3) Irlandais *néit*, combat, bataille, blessure. — Les Celtes d'Espagne avaient un dieu de la guerre *Netos*. Cf. Roscher, *s. v.* III, 902. Est-ce le même dieu et le même nom ?

(4) Irlandais *Súil*, œil.

beau, peut-être un coq. Dans l'angle gauche du cadre, aux pieds de la déesse, se voient, très nettement sur le relief, mal sur la photographie, trois objets circulaires, en tas, qui n'ont pas été commentés. Sur la base se lit à grand peine l'inscription :

IN H · R · D · D  
M · TIGNVARIVS  
V · S · L · M ·



Fig. 2.

Fig. 1.

Figs. 1-2. — Autels de Sarrebourg.

Notons que, à Sucellus, manque le chien ou le loup, compagnon du dieu au maillet. En revanche, deux animaux figurent sur les reliefs, un corbeau, sur le premier, un autre oiseau, sur le deuxième, dont je n'essaierai pas d'expliquer la présence.

## II

Bien que les attributs des deux figures féminines diffèrent un peu, il est certain qu'elles représentent la même déesse.

Que sont ces attributs et quelle est cette déesse? C'est un petit problème encore négligé.

La déesse à côté de laquelle s'assied d'habitude le dieu au maillet porte les attributs des Abondances et des Déeses mères (1). Une seule fois il est apparié à une Diane; c'est sur un petit monument cubique, trouvé à Kastel, en face de Mayence (2). Si le dieu au maillet est partout un même dieu, il est à croire que sa parèdre est partout la même déesse, car nous sommes en Gaule, chez d'honnêtes paysans gaulois, dont les monuments que nous avons de leur religion ne paraissent pas prêter à leurs dieux des amours variées. C'était la première fois qu'on voyait en cet appareil l'épouse du dieu au maillet. La raison n'est pas suffisante pour croire qu'il en eût changé. Au surplus, peu importe.

La déesse de Sarrebourg tient sur l'un des monuments la patère des Déeses mères. Je ne sais pourquoi M. S. Reinach fait un encensoir de ce qu'elle porte de la main gauche sur l'autre monument. Ce serait un encensoir en forme de cabane. L'édicule du sceptre et cette cabane sont pour moi une seule et même chose. C'est le même attribut sous deux formes différentes, pléonasmе iconologique qui s'explique de soi.

Chaque fois qu'un dieu porte un sceptre surmonté d'un emblème, l'emblème choisi figure, exalté par la hampe, le symbole typique de son essence divine. C'est souvent l'animal sacré, c'est-à-dire l'aspect animal du dieu. L'édicule de Nantosuelta doit être à la déesse comme l'aigle à Jupiter ou

(1) Espérandieu, *Recueil des Bas-Reliefs*, III, 1849, 1892, etc.

(2) Flouest, *Revue Archéologique*, 1890, I, pl. VI-VII.

le sanglier à la Diane des Ardennes (1). J'ai pensé dès l'abord que c'était, à défaut d'un animal sacré, son logis, en un mot une ruche et que Nantosuelta avait quelque relation avec les abeilles.

Qu'une déesse, habituellement représentée en Abondance, eût l'abeille pour animal familier, l'association paraît raisonnable et conforme à la logique des convenances sympathiques. A l'histoire surnaturelle de l'abeille le symbolisme de l'abondance fournirait un long chapitre, comme celui de la pureté. Cette déesse de l'abondance a pu revêtir, au moins une fois, la figure de Diane. Or l'abeille était associée au culte de l'Artémis d'Éphèse, dont les prêtresses étaient des abeilles, μέλιττις (2), et l'on sait que l'iconographie religieuse des Gaulois doit beaucoup à la Grèce d'Europe et d'Asie. Je ne crois d'ailleurs ni que la déesse de Sarrebourg ait emprunté sa ruche à la Diane d'Éphèse, ni qu'elle l'ait prise en guise de *cornucopia*.

Mais tient-elle bien une ruche ?

Des ruches antiques nous n'avons ni exemplaires certains, ni représentations authentiques, ni définitions claires (3). Il y en eut plus d'une sorte. Grecs et Latins en ont fait de paille et de bois, en rotonde (κύβελος, κυρτέλιον) ou carrées. Les noms nous laissent toute liberté de nous figurer les choses à notre gré. Pour les Irlandais, la ruche est un

(1) Bas-relief du Musée de Metz représentant une déesse tenant un sceptre surmonté d'un sanglier. Moulage au Musée de Saint-Germain, n° 41366. Cf. S. Reinach, *Catalogue des bronzes figurés du Musée de Saint-Germain*, p. 50, n° 29 (Diane chevauchant un sanglier).

(2) Baumeister, *Denkmäler d. kl. Alt.*, I, 431; II, 1434. Weniger, in Roscher, *Lexikon der griech. u. röm. Mythol.*, II, 2638; Id., *Symbolik der Biene in der antiken Mythologie*. E. Rolland, *Faune populaire de la France*, III, p. 262-270; Schillog, *Le Folk-Lore de France*, III, 300 sqq., 307 sq., 315, etc.; Grimm, *Deutsche Mythologie* 4, 658; A. Wuttke, *Der deutsche Volksaberglaube der Gegenwart*, 450, 674, etc.; Henderson, *Notes on Folk-Lore of the Northern Counties of England*, p. 309-314.

(3) Bas-relief du Vatican : Hülsen, *Ein Monument des Vat. Museum*, 1887. — *CH.*, VI, 3124. Relief publié par Boissard, *Antiquitates*, t. VI, pl. 60, très douteux. Cf. Pauly-Wissowa, *Real Lexikon* 2, IV, 450.

panier (*sgceap sheilleinean*, panier d'abeilles) (1). En bas-breton, le nom de la ruche, *rusken*, est celui de l'écorce, qui se dit *rusg* en gaélique, *ruse* en cornique, et de là vient, croit-on, notre mot ruche, panier d'écorce (2). Mais de quand datent ces expressions et ce nom, d'origine celtique, l'avons-nous reçu des Gaulois? Chez les peuples du Nord de l'Europe l'élevage des abeilles est chose récente (3). Les Gaulois récoltaient sans doute ~~encore~~ le miel dans la forêt comme leurs cousins, Germains et Slaves, l'ont fait longtemps encore (4). Toutefois il est certain que les Gallo-Romains ont pratiqué l'apiculture et le monument de Sarrebourg nous donnerait la meilleure et peut-être la seule figure que nous eussions des ruches antiques si nous avions quelque moyen de démontrer que la déesse aux petites cabanes ait eu des raisons d'y loger des abeilles. Il nous apprendrait entre autres choses que la forme des ruches n'a pas beaucoup changé depuis lors.

### III

Ce moyen, je le trouve dans l'interprétation des attributs du dieu, son parèdre. Les divinités gauloises forment des ménages bien assortis dont les conjoints se ressemblent et mettent leurs attributs et attributions en commun. Rosmerta

(1) A. Mac Bain, *An etymological dictionary of the Gaelic language*, p. 313. Le mot est d'origine nordique : *Skeppa*, mesure. Sur l'importance de l'élevage des abeilles en Irlande, cf. O'Curry, *Manners and Customs of the Ancient Irish*, p. cccclxxvii.

(2) A. Mac Bain, *o. l.*, p. 298, s. v. *rusg*. — Cf. R. Gauthiot, *Des noms de l'abeille et de la ruche en indo-européen et en finnois*, in *Mémoires de la Société de linguistique*, 1910, p. 264 sqq.

(3) O. Schrader, *Indogermanisches Reallexikon*, p. 86 : tandis que les langues indo-européennes ont des expressions communes pour désigner le miel et l'hydromel, elles n'en ont pas pour désigner l'abeille domestique. Elles ont employé alternativement les mêmes mots pour désigner celle-ci et les abeilles sauvages. — Cf. R. Gauthiot, *o. l.*, *passim*.

(4) Cf. pour les Germains, Anton, *Deutsche Landwirtschaft*, I, 463 sqq. — Pour les Slaves : Hehn, *Kulturpflanzen und Haustiere*<sup>6</sup>, p. 565.

porte le caducée de Mercure et, dans les couples où figure l'Abondance, le dieu parèdre prend volontiers la *cornucopia* (1). Mari et femme se répètent en deux sexes. Des qualités de l'un on peut conclure aux qualités de l'autre.

L'un des attributs du dieu au maillet, rare, mais sans doute caractéristique, est un tonneau. Des dieux au tonneau le recueil du commandant Espérandieu permet de dresser très facilement la liste :

Esp. II, 1621. Gannat; à l'Hôtel-de-Ville. Le dieu porte le maillet appuyé contre son bras gauche; à droite, sur le sol, un tonneau.

Esp. III, 2023. Lieu dit le Châtelet, près Cussy le Châtel; Musée de Beaune. Le dieu est assis, le pied droit sur le tonneau; de la main gauche, qui est cassée, il s'appuyait sur son maillet.

Esp. III, 2034. Lieu dit En Roussot, à Grandmont, commune de Monceau; Musée d'Autun (2). Le tonneau, vu de côté, se reconnaît à ses cercles, derrière le manche du maillet. (Figure 3).

Esp. III, 2750. Vichy; chez M. Desbrest, maire. Le dieu pose son pied droit sur le tonneau et appuie sur sa cuisse droite le manche de son maillet. Au-dessus du tonneau est une amphore.



Fig. 3.—Stèle de Grandmont.

(1) Espérandieu, *o. l.*, III, 2166, Chassey, Musée d'Autun : Dieu barbu et vêtu à la façon du dieu au maillet tenant d'une main l'olla habituelle et de l'autre une corne d'abondance. Cf. *ibid.*, 1836, 1837, 1852.

(2) E. Flouest. *Deux Stèles de larvaire*, 1885, p. 15 sqq. Flouest ne reconnaît pas le tonneau.

Esp. IV, 3537. Malain ; Musée de Dijon. Le manche du maillet est posé sur le tonneau.

S. Reinach, *Catalogue des bronzes*, p. 476. Bas-relief aujourd'hui perdu, trouvé à Toul, connu par un dessin conservé à la Bibliothèque Nationale. Le dieu est debout ; à ses pieds un chien flaire deux grenades ; à gauche sont représentées deux barriques (1).

J'ajoute à cette liste un petit monument, provenant de



Fig. 4. — Musée d'Autun.

Nuits ou de Seurre, qui se trouve au musée de la Société Archéologique de Beaune. Il représente le dieu au maillet assis à côté d'une Abondance. Le manche du maillet repose, à terre, sur un disque qui est sans doute le haut d'un tonneau. Esp. III, 2066.

Je reconnais un dieu au maillet flanqué du tonneau dans un petit monument d'Autun, non identifié par le commandant Espérandieu et dont le catalogue du Musée de Saint-Germain, qui en expose un moulage, fait un Gaulois en costume

de chasse. Le tonneau est visible et le maillet a laissé de sa hampe une trace fort nette. Esp. III, 1843. (Fig 4).

M. Ad. Blanchet a reconnu un dieu au maillet sur un tessou de vase sigillé provenant de Lezoux. Le personnage, vêtu d'une tunique à manche, est assis sur un rocher (?), sur

(1) Je supprime le point d'interrogation que met ici M. S. Reinach. Les barriques sont parfaitement reconnaissables.

lequel se détachent des objets circulaires qui ont l'air de tonnelets. Du même côté, c'est-à-dire à droite, sa main s'appuie sur un bâton, qui peut être le manche d'un maillet. Le long du bras gauche, un peu tendu, s'allongeait un autre objet. Déchelette, *Vases Céramiques de la Gaule romaine*, t. II, p. 248 ; Musée de Saint-Germain, n° 32588 (1).

Un bas-relief de l'ancienne collection Bulliot (Autun) représente un personnage, qualifié de tonnelier, qui tient d'une main sur son épaule un tonnelet et s'appuie de l'autre sur une longue hampe, sans terminaison distincte. Je suis tenté de voir un dieu dans ce tonnelier qui porte si aisément sa charge. Esp. III, 1882.

Un petit groupe trouvé l'an dernier à Alise par le commandant Espérandieu nous montre à côté d'une Abondance un dieu paresseusement appuyé sur un tonneau (2). Je crois que c'est le même. Il n'a pas de maillet. Mais la chose tire-t-elle à conséquence ? Il se peut que maillet et tonneau soient la même chose (3). Autre cas de pléonasme iconologique.

Les Gaulois faisaient grand usage de tonneaux. Il se peut qu'ils aient eu le droit d'en revendiquer l'invention (4). Que la tonnellerie ait donné, dans leurs arts familiers, un emblème à l'un des plus particuliers de leurs dieux nationaux, on ne s'en est donc pas étonné, sans doute à bon droit. Mais

(1) Ad. Blanchet, *Compte rendu de Déchelette, Vases Céramiques in Bulletin Monumental*, 1905, p. 201. M. Déchelette hésite à admettre cette conjecture ; ce serait le seul exemple d'un dieu gaulois dans la céramique de Lezoux.

(2) Espérandieu, *Fouilles de la Croix Saint Charles*, 1911.

(3) M. S. Reinach m'invite à considérer comme des barillets les masses des maillets rayonnants de Vienne : Dieu au maillet de Vienne (Flouest, *Deux Stèles de lavaire*, p. 69, pl. XIII) ; maillet du Musée de Saint-Germain, 22205. Il me suggère de compter parmi les monuments du culte d'un dieu au tonneau la pendeloque de Vertault en forme de barillet : *Bulletin de la Société des Antiquaires*, t. 60, 1899, p. 297.

(4) Mac Bain, *o. l.*, p. 382, *tunna*. Kluge, *Etymologisches Wörterbuch d. deutschen Sprache*<sup>6</sup>, p. 395, pense qu'en germanique le mot est un emprunt au celtique postérieur au VIII<sup>e</sup> siècle ; s'il était germanique, la première consonne serait devenue *z* en allemand. Cf. Plin. VIII, 46.

qu'e contenait ce tonneau? Du vin? C'est possible. Entre les mains de Silvain (et Silvain a prêté au dieu au maillet son nom, ses attributs et peut-être un peu de sa personne), se voit une grappe. De la bière? C'est plus probable; cela convient mieux à la petitesse des tonneaux et c'est plus gaulois. Les Gaulois, buveurs de bière, en fabriquaient de plusieurs sortes (1) et ils ont légué quelques mots de leur cru au vocabulaire technique de la brasserie (2). Je suis même porté à croire qu'ils ont inventé le houblonnage et qu'ils en ont fait honneur au dieu au maillet, dieu de la bière. Ils connaissaient le houblon (3) et le nom du houblon, *humulus lupulus*, fait aisément penser au loup familier de Silvain dieu au maillet, si toutefois ce loup n'est pas un chien.

Entre autres sortes de bières ils fabriquaient de l'hydromel (4).

Si le dieu au maillet, dieu au tonneau, est un dieu de la bière, il est tout à fait conforme aux données de la religion gauloise que sa parèdre soit une déesse de l'hydromel, préside comme telle, à la récolte du miel, aux abeilles et porte la ruche.

#### IV

Que le dieu au maillet ou au marteau, dont les monuments gaulois nous laissent libres de nous figurer l'usage à notre

(1) Cf. Grupp, *Kultur der alten Kelten und Germanen*, p. 84; Strabon, IV, 201; Denys d'Halicarnasse, XIII, 11; Pline, XXII, 164; XIV, 149. — Κόρυμ : Posidonius, dans Athénée IV, 152 c.; κοῦρυμ : Dioscoride, II, 110; Marcellus Empiricus, 46, 33; irl. *Cuirm*. Cf. O'Curry, *o. l.*, CCCLXXI. — \*Lendu : irl. *lind.*, Gall. *lymn*. Cf. O'Curry, *o. c.*, p. cccclxxiii. — *Caelia, Cerea, Ceruesia* : Pline, XXII, 164.

(2) Ex. *cervoise, brasser*.

(3) Pline, XXI, 86. L'adjonction du houblon peut résulter des tentatives pour conserver la bière. Pline, XIV, 149, fait honneur aux Celtibères de pareils essais. Cf. O'Curry, *o. l.*, CCCLXXIII; O. Schrader, *o. l.*, p. 377.

(4) Diodore V, 26 (d'après Pythéas); Athénée, IV, c. d; Eustathe, II, XI, 637 (d'après Posidonius), \**Medû*, vieil irlandais *mid*, gallois *medd*. Cf. O'Curry, *o. l.*, p. ccclxxvii.

guise, soit bien un dieu de la bière, la mythologie des Celtes insulaires nous donne là dessus pleine satisfaction.

Plusieurs personnages de la mythologie irlandaise sont des « frappeurs » armés de massues ou de marteaux. On a comparé Sucellus au Fomore Balar, grand-père du dieu Lug (1). Je le compare plus volontiers au forgeron divin Goibniu, qui fait partie des Tuatha De' Danann. C'est lui qui prépara pour les dieux le fameux « festin de Goibniu », *fed Goibnenn* (2), festin ou beuverie, car il s'agissait d'y boire le *deoch*, boisson qui rendait immortel. Or cette boisson d'immortalité, c'était une bière dont regorgeait, dans l'autre monde, monde des dieux et des âmes, un chaudron merveilleux, objet des convoitises de tous les grands héros.

Le forgeron Goibniu avait plus d'un métier, c'était un bâtisseur (3). Comme tel, il se confond dans la mythologie avec un autre frappeur, Dagda, aussi grand buveur que mangeur, qui, lui aussi, possède un chaudron dont il peut vider d'un trait le contenu, porridge ou bière (4). Dagda et Goibniu bâtissent pour Balar. Les trois grands « frappeurs » sont donc assez près les uns des autres.

Or, le dieu forgeron n'est pas particulier à l'Irlande. Le *Mabinogion* gallois nous fait connaître un Govannon, également forgeron (5). Govannon est l'oncle de Llew, c'est à dire de Lug, dont Balar est le grand-père. Govannon date de loin, car parmi les noms de lieu bretons attestés par la géographie

(1) S. Reinach, *Cultes*, I, p. 223. D'Arbois de Jubainville, *Le Cycle Mythologique irlandais*, Cours de Littérature celtique, t. II, p. 206.

(2) O' Curry, *Atlantis*, t. III, p. 389. O' Grady, *Silva Gadelica*, II, p. 385. Cf. D'Arbois de Jubainville, *o. l.*, p. 275, 277-78, 309, 317. — Ir. *Goba*, forgeron.

(3) *Gobhan Saer*, Gobhan l'architecte : *saor*, charpentier (\**sapivos*, d'une racine *sap*, comportant l'idée de science, d'adresse). — Larminie, *West Irish Folk-Tales*, p. 1-9; Dottin, *Contes Irlandais* (II), p. 498, XXXVI. Dans ces contes Gobhan Saer joue le rôle prêté à Dagda dans le récit de la bataille de Magtured.

(4) D'Arbois, *o. l.*, p. 296 et *passim*. Mac Culloch, *The Religion of the ancient Cells*, p. 61, 382. Cf. *Revue celtique*, t. XII, p. 85.

(5) Mac Culloch, *o. l.*, p. 109 sq.

latine, nous trouvons un *Gobanniodunum* (1), « fort. du forgeron », etc.

Breton vaut souvent pour Gaulois. En tous cas la Gaule propre, à défaut d'un nom divin qui fasse pendant à Govannon et à Goibniu, nous a laissé des noms théophores. Gobannienos (2)

en est certainement un (le fils de Gobannos); Gobannitio (3), l'oncle de Vercingétorix, en fournit un autre exemple.

Ce dieu forgeron, cousin du Goibniu goidélique, dont on a le droit de supposer l'existence, c'est sans doute le dieu au maillet, patron des forgerons et qui leur prête, sur les stèles funéraires (fig. 5), son chien et jusqu'au coq dont il est flanqué quelque part (4). Patron des tonneliers également! Nommé Sucellus à Sarrebourg (5), Silvain ailleurs, c'est lui peut-être qui se pré-



Fig. 5. — Stèle funéraire d'Entrains; musée de Saint-Germain-en-Laye, 52733.

(1) *Gobannion*. Holder, *Alteltischer Sprachschatz*, s. v. = *Gobanniodunum*, selon d'Arbois de Jubainville; près d'Abergafenny, *II. Ant.* 484, 6; *Rav.* 5, 31, *Bannio*.

(2) Saint-Just, près Suse, *CIL*, V, 7290. Cf. *Revue Celtique*, X, 231-233.

(3) César, *B. G.* 7, 4, 2.

(4) Stèle d'Apinosus. *Esp.* III 2309, (Entrains). Cf. *Esp.* I 437, Nîmes : Dieu au maillet flanqué du coq.

(5) C'est peut-être le même dieu qui porte à Alésia le nom de Uevetis;

sente encore sous les espèces de Vulcain (1). Tonnelier, forgeron ou chaudronnier, mais brasseur en tous cas et fabricant tantôt le chaudron, tantôt le fût, tantôt la bière. Cette combinaison de métiers n'est probablement pas accidentelle et fait penser à l'association que la mythologie grecque établit entre Hephaistos et Dionysos (2).

Elle veut dire, je crois, que, au temps où naquirent les dieux, avant d'avoir la bière et le moût fermentés, le difficile était d'assembler la cuve et de marteler le chaudron (3). Je considère donc comme démontré le caractère bacchique du dieu au maillet. S'il n'a pas toujours l'enseigne du tonneau, il ne lâche jamais son pot et c'est, je crois, un pot à bière.

## V

L'étymologie du nom de Nantosuelta, à supposer qu'elle soit exacte, révèle un caractère belliqueux. Qu'à cela ne tienne. Le dieu de la bière a été latinisé encore sous les espèces de Mars. Une inscription bretonne est une dédicace *Deo Marti Braciace* (4). Braciaca n'est pas, comme beaucoup d'épithètes divines, une épithète géographique, mais une épithète de fonction. Le Mars Braciaca est un dieu du malt, *bracis* (5), ou du brassage. Est-ce le rapprochement établi

cf. Poisson, *Revue Celtique*, XXXIII, 1912, p. 102 : Ucvetis serait équivalent du héros métallurgiste irlandais *Uchadan* ; les forgerons seraient ses dévots. — Le nom de Succellus, à en juger par la liste des inscriptions, a du être assez général ; elles s'échelonnent dans l'est de la Gaule, du Var à Mayence.

(1) S. Reinach, *Catalogue des bronzes*, p. 39, n° 41. Statuette dite de Vulcain, au Musée de St-Germain (n° 34111). M. S. Reinach note la ressemblance qu'il présente avec un dieu au maillet.

(2) J. Harrison, *Introduction to the Study of Greek Religion*, p. 433, fig. 134, Hephaistos portant le marteau et la vigne ; p. 376, Hephaistos ramené dans l'Olympe par Dionysos. — *Hiade*, I, v. 597-600, Hephaistos échanson des dieux,

(3) O'Curry, *o. l.*, p. cccclxxii.

(4) C. I. L. VII, 176, Haddonhouse, près Bakewell, Holder, *s. v.*

(5) Pline, *H. N.*, XVIII, 62. Bas latin *bracium*, Du Cange, *s. v.* ; vieil irlandais *braich* ; gallois *brâg* ; cornique *brâg*. L'extension du mot dépasse les langues celtiques : russe *braga*, boisson faite d'orge et de seigle ; petit russe, *braha* ; lithuanien, *brôgas*. Cf. Holder, *s. v.*

par les Latins entre Mars et Silvain (1)? Est-ce l'humeur belliqueuse du dieu frappeur qui nous a valu un Mars dieu de la bière? Le dieu au maillet, en tous cas, a été parfois pourvu d'attributs militaires. Il porte une épée nue sur un petit monument d'Alise où il voisine avec l'Abondance (2). Il est pourvu du parazonium sur une statue, trouvée à Escales (Vosges), qui est au Musée d'Épinal (3). Sur un autel carré de Souflosse, dans la même région, il tient un poignard de la main gauche (4). C'est peut-être le dieu au maillet que l'on voit armé d'une lance et assis à côté d'une Abondance, sur un bas-relief du Mont-Anxois, au musée de Dijon (5), et debout à côté de la même déesse sur un relief d'Autun (6). A Comberlant, à une heure et demie de Beaune, a été trouvée une petite stèle sur laquelle est sculpté un dieu qui réunit autour de lui et dans ses mains, le bouc et la bourse de Mercure, un chien, une lance, une épée et un bâton qui n'est peut-être que le manche d'un maillet (7).

A un Mars dieu de la bière, Braciaca, répondra naturellement une Nemetona, déesse de l'hydromel. Il n'est pas inutile d'observer que l'un des noms de l'hydromel, d'ailleurs devenu anglais, est *brayget* (8), qui précisément fait pendant à l'épithète du dieu. A défaut d'un parallélisme plus exact, le nom de la *dea Meduna* (9), s'il est clair, désigne

(1) Caton, *De Re Rustica*, LXXXIII; Lucilius, dans Nonnus, p. 110; CIL., VI, 481, 2894.

(2) Espérandieu, III, 2347. Musée de Dijon.

(3) F. Voulot, *Catalogue des collections du musée départemental des Vosges*, 2<sup>e</sup> partie, *Série lapidaire*, n<sup>o</sup> 8.

(4) Id., *ibid.*, n<sup>o</sup> 49.

(5) Esp. III, 2348.

(6) Esp. III, 1832.

(7) Esp. III, 2682.

(8) Joyce, *Irish Culture*, t. II, p. 420. En anglais, le mot désigne une sorte d'ale sucrée avec du miel et diversement épicée. Le mot est emprunté au gallois. Selon Cormac, il a passé du gallois à l'irlandais sous les formes *broccan*, *broccan*, *broccan*; ces mots désignent selon lui une sorte de bière particulièrement bonne (*sain-linn*) faite de *bruich*.

(9) Bertrich, *Reg. Bez. Coblenz*. Holder, s. v. Elle est associée à une *dea Vercanu*, déesse de la colère?

une pareille déesse et prouve que la religion gauloise ne répugnait pas à la concevoir. Mais, qui plus est, notre déesse de Sarrebourg a reçu de son mari des tonneaux. Je les reconnais dans les cerceles qui s'entassent à ses pieds à la façon des tonnelets de Toul et de Lezoux. Il n'y a pas à s'y méprendre, ses fonctions sont bien indiquées.

## VI

Sainte Brigitte nous garde probablement le souvenir d'une déesse irlandaise de la bière analogue à celle que nous supposons en Gaule. Sa vie relate, à la date de Pâques, un miracle de la bière (1). C'était un rite irlandais de Pâques que de faire à l'église d'abondantes libations de bière pour rompre le jeûne du carême (2). La bière manquant, Sainte Brigitte renouvela le miracle de Cana.

Ces libations de bière à l'église sont, elles aussi, un souvenir de l'ancienne religion celtique et elles nous donnent à penser que Sucellus-Braciaca et Nantosuelta, déesse de l'hydromel, n'étaient pas uniquement ou originairement des dieux de métier et que la bière dont ils faisaient largesse n'était pas une boisson « hygiénique », mais une boisson rituelle. Je me propose de le montrer expressément ailleurs (3).

Observons seulement que le chaudron à bière de la mythologie se trouve dans l'autre monde, chez les dieux sans doute,

(1) *Vita IV. S. Brigidae*, Ch. IV. — Cf. Joyce, *o. l.*, t. II, p. 420 ; Lynch, *Cumbr. Ev.* II, 437 : Lorsque le roi de Leinster vient visiter Brigitte, elle lui donne une coupe d'hydromel.

(2) Joyce, *o. l.*, p. 449.

(3) A titre d'indication, je me contente de citer le passage suivant des *Vailima Letters* de R. L. Stevenson, t. II, p. 194 « It may amuse you to hear how it is proper to drink 'ava. When the cup is handed you, you reach your arm but somewhat behind you and slowly pour a libation, saying with somewhat the murmur of prayer, « *le tammafa e le atua. Ua metagofie le fesi la faiga nei.* » « Be it (high-chief) partaken of by the God. How (high-chief) beautiful to view is this (high-chief) gathering ».

mais chez les dieux infernaux (1). Le légitime possesseur du chaudron est un Dispater. Il est assez bien établi que le dieu au maillet l'est également (2). Cette association de fait a ses raisons; l'une est à mon avis celle que E. Rohde a très finement élucidée en expliquant comment l'extase bacchique a fourni l'idée d'âme (3). J'exposerai les autres en étudiant un jour la bière rituelle des Celtes. Mais déjà je suis prêt à croire que, si les morts gaulois, comme Apinosus (fig. 5), tiennent à la main sur leurs stèles funéraires le gobelet ou le pot, ils l'empruntent à ce Dispater, pour boire à son tonneau et trinquer avec lui. Dieu des douleurs infinies et éphémères, de la sève vitale qui bouillonne sur la mort, des enthousiasmes meurtriers, de l'ivresse permise aux jours de fête et du labeur quotidien des gens de métier; dieu singulier, inquiétant, grandiose ou grotesque, peut-être au fond bonhomme, le dieu au maillet, Dispater et Succellus, le grand dieu des Celtes, touche de près au Dionysos, qui a donné la bière aux Thraces, avant de donner le vin aux Grecs, ainsi qu'à l'Orpheus de la philosophie mystique. L'ivresse qu'ils donnent est une ivresse sacrée. La libation qu'ils commandent est un sacrifice où les dieux boivent avec les hommes et les vivants avec les morts; le brassage même de la boisson est un acte de sacrifice. Je le montrerai, j'espère, bientôt point par point. Je n'ai voulu avancer pour le moment qu'une chose, c'est que Nantosuelta, parèdre du dieu au maillet, est sa digne compagne et qu'elle porte une ruche où s'élabore le miel du meth.

II. HUBERT.

(1) Mac Culloch, *o. l.*, p. 381.

(2) S. Reinach, *Cultes*, I, p. 225; *Bronzes figurés*, p. 165.

(3) E. Rohde, *Psyche*.